

## Cinquième dimanche du T.O. / B le 07 février 2021

Dimanche dernier, Marc soulignait deux des aspects importants de Jésus : son enseignement et ses guérisons. Aujourd'hui, il en ajoute un troisième : la prière. Jésus est l'homme pour les autres, mais aussi l'homme de la prière. En contact avec son Père, il cultive son jardin secret pour ne pas être emporté par la tentation du succès, du pouvoir et de la manipulation. Il est venu évangéliser, proclamer la Bonne Nouvelle. Pour lui, évangéliser, ce n'est pas faire de la propagande ou du recrutement : ce n'est pas une croisade, on ne cherche pas à ramener les gens à l'église ou à convertir les païens. Évangéliser, c'est communiquer, au cœur de la vie des gens, l'espérance fondée sur l'amour que Dieu a pour nous. C'est accompagner sans juger, être là pour la personne blessée, accusée, seule. Il rejoint le vrai monde avec ses souffrances, ses violences. C'est le terrain qu'il choisit pour proclamer l'évangile. Voyons l'orientation qu'il donne à son action. « *Partons ailleurs, dans les villages voisins, car c'est pour cela que je suis sorti* »

Il y a un Dieu qui veille sur sa création, malgré les apparences. Un Dieu qui « *a vu la misère de son peuple, entendu ses cris, qui connaît ses souffrances* » (Ex 3,7) En son Fils Jésus, « *il est descendu pour le délivrer et le faire monter vers lui* » (Ex 3,8). C'est ce mouvement que Jésus parcourt symboliquement en passant de la synagogue à la maison de Simon. Dieu sort du Temple inaccessible, descend du ciel et vient jusqu'à nous. Ceci se passe en Galilée, à Capharnaüm, un jour du sabbat, puis le soir et le lendemain.

**D'abord**, après la synagogue, Jésus va dans la maison de Pierre et André où l'humanité est paralysée. Il s'approche de la belle-mère de Pierre, la prend par la main, geste du fiancé qui entraîne avec lui sa bien-aimée, et il fait lever, signe de la résurrection. Aussitôt « *la fièvre la quitta et elle le servait* » : la participation à la vie divine libère en nous l'amour, qui se manifeste dans le service, à l'image du Dieu serviteur. **Puis**, Jésus vient aux Portes de la ville porter attention aux éprouvés de la vie. Ils déposent à ses pieds toute leur misère, implorent enfin sa miséricorde. Il les accueille et les guérit. Le chrétien ne fuit pas du monde, il s'y engage, avec cœur et intelligence, pour un mieux-être, un mieux vivre de chacun et de toute la société. **Au petit matin**, il va à l'écart, pour un temps de prière, seul avec son Père, pour la louange, l'intercession où il nous fixe rendez-vous, car un évangéliste qui ne prie plus n'évangélisera bientôt plus. Enfin, il nous presse d'aller ailleurs proclamer la Bonne Nouvelle et nous entraîne avec lui pour une œuvre de lumière.

Pour les Juifs, le jour ne se compte pas de minuit à minuit, mais du coucher du soleil au coucher du soleil. La sabbat commence le vendredi soir au coucher du soleil et finit le samedi soir à l'apparition des premières étoiles. On sait que le sabbat est le jour réservé à la prière et à l'étude de la Torah, à la synagogue et chez soi. C'est pour cela que les habitants de Capharnaüm amènent leurs malades à Jésus seulement le soir du sabbat. « *Le soir venu, après le coucher du soleil* » Puisque le soleil est couché, pour Marc, nous sommes déjà dimanche, le premier jour de la semaine. Et pour les premiers

*chrétiens, le dimanche symbolise le début de la création nouvelle. Le reste de la journée, Jésus va à la synagogue et il est rentré aussitôt après à la maison. Marc nous rappelle que Jésus est un Juif fidèle à la loi. Le matin, il a délivré un « homme possédé d'un esprit impur », et ce n'est pas étonnant que le soir on lui amène les malades. Marc nous dit déjà : voici le Messie, celui qui annonce et accomplit le Royaume.*

*Si je suis sorti d'auprès de Dieu, ce n'est pas pour m'enfermer dans la solitude, mais pour s'offrir à tous les êtres humains, sans aucune exception, pour aller à la rencontre de l'autre, de l'homme, du frère. Pour offrir à tout-vent sa Parole qui libère, qui redonne vie, et une vie en abondance qu'il emplit de sa présence, sans restriction aucune. Une invitation à accueillir Jésus dans la foi et la confiance. Nous n'avons pas le pouvoir de guérir, mais nous pouvons avoir de la compassion, faire renaître l'espoir, rallumer la lampe qui vacille, redonner confiance, le goût de vivre et la force de continuer le chemin ; nous pouvons être présents auprès des gens qui souffrent, les écouter.*

*Le Christ prend la tête de ceux qui mènent croisade contre toutes les formes de souffrance et qui cherchent à détruire les racines sans cesse renaissantes du mal. Cependant il n'est pas un guérisseur ordinaire, ni un faiseur de miracles que « tout le monde cherche » parce qu'«il guérit toutes sortes de malades ». C'est une libération plus profonde qu'il vient accomplir. Une guérison qui part « du cœur de l'homme » et qui se traduit en conversion. Une conversion qui transforme les libérés en libérateurs, les aveugles en guides, les endormis en messagers, les inactifs en serviteurs. Pécheurs rassemblés par la foi, nous voici communauté d'Eglise qui cherche le Christ et l'appelle. La souffrance en soi est toujours un mal, mais il faut oser le dire, le crier, garder confiance et tenir fort la main de Dieu. Jésus vient nous rendre la vraie santé, nous rendre capables de servir à la table eucharistique et de nous engager dans le combat contre toutes les formes de souffrance.*

*« Seigneur Jésus, tu nous saisis par la main et tu nous relèves, afin que, libérés du péché qui nous tient captifs de nos chaînes, nous puissions connaître la joie de te servir et de servir nos frères dans la liberté de l'amour »*